

28-07-2010 Erhlianhot - Erdene 130 km

La journée

Donc, la journée a commencé tôt, lever 4h30, départ 5h40, pour espérer être de bonne heure à la frontière ; arrivés à Erhlianhot à 9h, finalement, quartier libre jusqu'à 14h, dommage, on dormait bien à 4h30 ; ce sont des choses qui arrivent et oui, sale même sarcastique de Denis, retraite convient sans doute mieux que vacances, et nous, finalement, ça nous convient plutôt bien, en tout cas mieux qu'un tapis rouge sous nos pieds, sinon que ferions-nous dans un camping-car ?

Et puis ya un joli Wifi sur le parking, on en profite !

Tiens par exemple pour un message personnel :

Un petit coucou-bisous de la part de l'équipage 14 à Séverine et (leur) Denis, fidèles consultants de notre blog.

Et puis un autre de notre part pour Christiane et Michel : nous avons bien transmis votre message précédent, Marie-Thé a abandonné le net, trop de contraintes ; nous ne les reverrons pas avant ... un bon moment (Ekaterinburg je crois), mais nous transmettrons.

29-07-2010 Erdene - Sainshand 250 km

La journée *par SMS*

Nous nous trouvons actuellement dans le désert de Gobi à 8 km de Sainshand. Content d'arriver car la route fut longue, mais bizarrement, pas en km mais en durée avec près de 10h pour faire 210 km ! !!

Le bon côté des choses c'est que le temps était couvert, et qu'on a eu un peu de pluie. Il faisait donc moins chaud et il y avait beaucoup moins de poussière et ça ça fait du bien !

Le côté face c'est qu'on a "planté" 2 fois le camion dans le sable... Résultat, un pot d'échappement mort... Il sera réparé ce soir.

Notre fuite d'eau recommence à faire des siennes !

Pourtant, on a un moral d'acier, et on repart demain avec le même menu en espérant que le pot tienne !

Bises,

AnneGil (*by Denis*)

La journée *en différé*

Alors hier on vous a quittés avant la frontière ; inutile de vous dire donc que ce fut une journée dure. Déjà, le lever à 5h30 plus ou moins pour rien, ne nous avait pas aidés. La grosse chaleur dans l'attente fut pénible à supporter. Le caractère très tatillon des douaniers chinois aussi : malgré tout, nous étions, et particulièrement ces dames, d'une humeur enjouée dans les 35° de la salle « climatisée » de contrôle des passeports et les papotages allaient bon train ... mais elles se sont faites réprimander et refouler dans la salle d'attente (40°).

Enfin au bout de 4h, nous avons réussi à obtenir le petit coup de tampon nous autorisant à sortir, pas de fouille véhicule, on glisse 50m plus loin au contrôle Mongol ; et là, divine surprise, d'une part des guides charmantes, mais surtout des formalités ultra-light expédiées pour tout le groupe en moins d'une heure, ouahou !

On avance jusqu'au village, on attend quelques minutes des petits arrangements d'organisation et nos guides nous font signe de les suivre ... en plein désert, sur des chemins ... peu engageants ; mais moins d'1/2h plus tard, nous arrivons à un campement de yourtes dans le coucher du soleil, le calme et un temps qui commence à être moins chaud grâce au vent. Une de nos guides nous fait une mini-présentation de la Mongolie dans la yourte principale, le temps qu'on nous serve le verre d'accueil, qui ressemble plus à un lance flamme qu'à un geste d'amitié, 55° ont dit certains, à boire cul sec évidemment ; nous sommes vite de retour « chez nous », car demain il y a plus de 200 km de piste, départ 6h pour profiter des heures pas trop chaudes.

Voilà pour hier ; très agréable nuit. Ce matin, dur, dur de se lever à 5h encore ! Mais nous voilà partis à 6h10 sur un terrain ... délicat ; les trous succèdent aux bosses, la tôle ondulée se développe avec grâce et nous nous installons dans l'enfer du camping-car vibrant ; je ne sais pas si ça « rendra » dans le son de la vidéo, mais c'est quelque chose ! Enfin, c'est le Désert de Gobi, ça se mérite, et on savait ça depuis le début.

Mais il faut conduire là-dessus : le chauffeur a les yeux rivés sur la bande qui va de 2 à 25m devant, le copilote essaie de voir plus loin ce que font les autres devant, si ça roule ou si ça freine, de façon à anticiper. Car il y a 200 km à faire et donc on cherche malgré tout à aller le plus vite possible et il est aussi parfois plus confortable d'aller plus vite. Mais ça brasse, ça freine, ça repart, ça saute, j'ai mal partout (Gil), je dois faire des efforts pour me décontracter bras, mains, cuisses, cou, car tout a tendance à se tétaniser. Le (la) copilote crie (ah bon, vous la connaissez ?) ; dans ces jours là Anne ne conduit pas, et de toute façon, je ne risque pas de m'endormir. C'est quand même très spécial, dur, mais aussi assez grisant ...

Heureusement, le temps s'est couvert et la température est agréable (27) toute la journée ; en milieu de matinée, on ne le croit pas, il pleut ! Pas beaucoup, mais assez pour coller la poussière au sol, ce qui nous aide bien, car, selon le vent, on est obligés de se suivre de loin pour éviter le nuage.

Toutes les 1h30 environ, on s'arrête pour reconstituer le convoi, car des écarts se creusent, tous les véhicules ne se comportent pas pareil, tous les conducteurs non plus. Nous sommes généralement dans le milieu ...

A un moment, nous partons vers un passage de toute évidence mou (le Gobi est plutôt pierreux ou au moins ferme, pas de dune ici) ; j'ai beau essayer de garder la vitesse, je suis « bas », je frotte dessous et me plante ; aussitôt, JP qui me suit passe à ma droite, me dépasse, puis recule, on gratte un peu le sable devant mes roues, on amarre la sangle, et sa traction AR aidant, en 15 mn, on est sortis, sablés jusqu'aux yeux, le sable légèrement mouillé nous colle à la peau avec la rigueur d'une contractuelle.

Et 3 h plus tard, rebelote ; enfin je ne suis pas le seul ...

Je ne raconte pas les 10, 15 fois où on a tapé dans un trou, parfois suivi d'un autre et pensé en ressortir en plusieurs morceaux, mais non, ça tient ... Paraît qu'à un moment mes deux roues AR étaient en l'air ... Du sport.

En fin d'après-midi, nous passons à Sainshand, en sortant du village, dans une rue à peu près goudronnée, il y a vraiment un bruit curieux ... le pot d'échappement traîne, lamentablement par terre ; on décroche et ramasse le morceau et on repart, presque arrivés paraît-il ; effectivement 7 ou 8 km plus loin, les guides partent à gauche sur une mini colline et s'arrêtent, on couche là, plein champ.

On fête ça d'un apéro collectif, mais nous ne faisons qu'y passer, car il faut s'atteler aux soucis du jour et notre Thierry est déjà au boulot ; grâce à son ingéniosité, le morceau de pot est retourné,

incisé, remmanché sur le silencieux, bridé avec un collier, fixé au fil de fer et, comme il dit, ça fait presque beau.

Ouf, dodo. Demain départ 7h, même menu.